

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DIEU OU L'OR

Ce poème didactique est un psaume de sagesse abordant le vieux thème de l'homme et ses biens ; il met l'accent sur la nécessité pour les fidèles de faire de Dieu l'objet suprême de leur dévouement.

A part le fait que ce texte faisait partie de la collection (écrits ou rassemblés) des fils de Qoré, nous ne savons rien, ni sur son auteur, ni sur les circonstances de sa rédaction.

On constate une ressemblance entre ce psaume et le Psaume 37, qui suggère que la prospérité des méchants n'est que provisoire, que leur réussite ne durera pas. Dans le Psaume 49, l'auteur avance un pas plus loin, pour nous dire qu'au-delà de ce monde les richesses ne nous offrent rien. On ne comprendra peut-être pas les inégalités de ce monde ; mais devant la mort, tous sont égaux, qu'ils soient riches ou pauvres, puissants ou faibles. Lorsque nous comprenons que les biens matériels ne peuvent rien pour nous de l'autre côté de la mort, notre tendance à avoir confiance en ces choses disparaît.

Le Psaume 49 nous aide à saisir la nature de l'argent, le caractère de l'or. Comprendre la vraie nature des trésors matériels peut nous aider à garder une bonne perspective et à ne pas leur permettre de fausser notre adoration et notre service envers Dieu.

I. L'ARGENT INFLUENCE TOUT LE MONDE (vs. 2-5)

Personne — ni le pauvre, ni le riche — ne peut dire que la question de l'argent ne le touche pas. Les biens terrestres influencent perpétuellement toute l'humanité. Nous devons à tout moment surveiller notre attitude à leur égard.

Ecoutez ceci, vous tous, peuples,
Prêtez l'oreille, vous tous, habitants du monde,
Petits et grands,

Ensemble riches et pauvres !
Ma bouche va prononcer des paroles sages,
Et mon cœur médite des pensées intelligentes.
Je prête l'oreille aux sentences,
J'expliquerai mes énigmes au son de la harpe
(vs. 2-5).

Ce psaume s'adresse non à la nation d'Israël, comme c'est le cas pour la plupart des psaumes, mais à tous les peuples. Le psalmiste réclame l'attention de toutes les catégories de la population terrestre. Son message s'adresse aux inconnus perdus dans la masse de l'humanité, aussi bien qu'à ceux dont le nom est connu et dont tout le monde parle. Cette instruction est donc pour celui qui est dans l'abondance, comme elle l'est pour celui qui ne possède pas assez pour manger tous les jours. Cette large perspective est nécessaire, vu le sujet du psaume, qui concerne l'humanité dans son ensemble.

Le psalmiste résume en quatre termes le principe de son enseignement : "paroles sages", "paroles intelligentes", "sentences" et "énigmes". Avec toutefois quelques petites différences, ces termes signifient généralement la même chose. Les deux premiers suggèrent une bonne dose de sagesse et d'intelligence ; les deux derniers identifient plus exactement la perspective de ce psaume : celle d'un proverbe sur l'énigme de la richesse par rapport à une vie sainte.

L'auteur lui-même doit entendre le message ("Je prête l'oreille"), se proposant de réfléchir sérieusement sur la question et invitant les autres à faire de même. Sa présentation doit se faire sous forme d'un cantique afin que tous puissent facilement suivre sa pensée et la méditer.

Vivre dans ce monde exige de maintenir une bonne attitude au sujet des biens matériels. Soit ils nous maîtrisent, soit nous les maîtrisons : à nous de choisir. Lorsque le sujet de l'argent est abordé, il convient de s'adresser à tous car la race humaine toute entière est concernée : tous sont obligés de déterminer leurs relations avec l'argent.

II. L'ARGENT NE PEUT PAS TOUT ACHETER (vs. 6-10)

On a tendance à voir en l'argent la réponse à ses désirs, ses rêves et ses malheurs. Ce psaume nous dit de ne pas nous laisser égarer par cette

idée fausse.

Pourquoi aurais-je de la crainte aux jours du malheur,
Lorsque la faute de mes adversaires m'enveloppe ?
Ils ont confiance en leurs biens
Et se félicitent de leur grande richesse.
Ils ne peuvent se libérer l'un l'autre,
Ni donner à Dieu le prix de leur rançon.
La libération de leur âme est chère,
Et n'aura jamais lieu ;
Vivrait-on à toujours,
Sans voir le gouffre ? (vs. 6-10).

Que l'homme pauvre ne se laisse pas intimider par l'homme riche, car la richesse de ce dernier est provisoire. Lorsque nous voyons prospérer les méchants riches, qui en plus profitent des justes pour amasser encore plus d'argent, nous ne devrions pas nous inquiéter : la mort réduira les riches à néant.

Ceux qui mettent leur foi en la richesse, qui considèrent leurs trésors avec la même confiance que les fidèles mettent en Dieu, qui se vantent de tout ce qu'ils ont amassé pour leurs dernières années, ne peuvent, malgré tout leur orgueil, se racheter de la mort.

La mort se faufile aussi bien dans les demeures palatiales des riches que dans les pauvres cottages ou les taudis des pauvres ; elle ne respecte ni la personne ni le portefeuille. Elle n'est chassée ni par l'argent, ni par la moquerie, ni par la force. Aucune somme d'argent ne suffira pour empêcher notre descente dans la tombe.

Cette pensée centrale de ce psaume peut être développée en plusieurs principes associés :

L'argent peut acheter du divertissement, mais pas le bonheur.
L'argent peut acheter de la nourriture, mais pas l'appétit.
L'argent peut acheter des médicaments mais pas la santé.
L'argent peut acheter des maisons mais non un foyer.
L'argent peut acheter du silence mais pas la tranquillité.
L'argent peut acheter des gens mais pas les amis.
L'argent peut acheter des lunettes mais pas la vue.
L'argent peut acheter des Bibles mais pas le salut.

Il est évident que la richesse peut servir à quelque bien ; mais qui ne saisit pas les limitations de l'argent commet un suicide spirituel. La

folie ultime de l'humanité, c'est de chercher la vie éternelle dans les biens temporels. Notre Seigneur enseigna explicitement cette leçon dans sa parabole du riche insensé (Lc 12.16-21). Aucun trésor terrestre, quelle que soit sa forme, ne peut subvenir aux besoins de l'âme.

III. L'ARGENT EST EPHEMERE (vs. 11-21)

L'argent n'a d'utilité que dans ce monde présent ; lorsque notre pèlerinage aura pris fin, nous devons laisser derrière nous toutes nos richesses.

Car on le verra : les sages meurent,
L'insensé et le stupide périssent également
Et laissent leurs biens à d'autres.
Ils s'imaginent que leurs maisons subsisteront toujours,
Et leurs demeures de génération en génération,
Eux qui avaient donné leurs noms à des terres
(vs. 11-12).

Le taux de mortalité de l'être humain est de 100%. La mort vient pour quelqu'un chaque jour ; un jour elle viendra pour tous. L'homme le plus riche du monde partira sans son argent. A cet égard, les plus riches et les plus éminents de la planète ne sont pas meilleurs que les plus insensés et les plus déçus. Devant la mort physique, nous ne sommes pas différents des animaux, car nous mourrons comme eux.

L'homme insensé pense ne jamais mourir. Lorsqu'il réfléchit sur la mort, il se dit peut-être que les maisons qu'il a construites résisteront et que son nom sera transmis de génération en génération. Il oppose ses initiales sur sa maison et ses biens, il accumule des richesses, il vit dans le luxe. Mais malgré tout ce qu'il aura possédé ou fait, il laissera tout derrière lui au jour où sa dépouille sera enfin placée dans une tombe étroite (empruntée jusqu'au jour de la résurrection). Ce qu'il a fait sur la terre sera aussitôt oublié et son nom disparaîtra de la mémoire des hommes.

Telle est leur voie, leur folie,
Et ceux qui les suivent se plaisent à leurs discours. *Pause.*
Comme un troupeau, ils sont mis dans le séjour des morts,
La mort en fait sa pâture ;
Et bientôt les hommes droits les foulent aux pieds,
Leur beauté s'évanouit, le séjour des morts est leur demeure.
Mais Dieu libèrera mon âme du séjour des morts,

Car il me prendra.
(vs. 14–16).

Pause

Ceux qui se confient en leurs possessions et en leur pouvoir se font bêtement des illusions, et tous ceux qui suivent leur exemple le regretteront à long terme. Celui qui ne sait pas qu'il est né pour mourir n'a pas encore fait face aux réalités de la vie. A certains égards, les êtres humains sont comme des brebis : le berger de la mort les surveille toujours. Il les conduira une à une dans la tombe pour y être gardées par lui jusqu'à la fin des temps.

Sans en donner les détails, l'auteur énonce clairement un triomphe futur, une victoire du juste sur le riche méchant, au moment de la mort. La foi du juste n'est pas en son argent, mais en Dieu, son Créateur. Cette foi, dépassant les simples limites de la compréhension humaine, lui fait comprendre que Dieu le délivrera de la tombe et l'introduira dans des joies et des plaisirs plus grands que ceux que peut connaître l'homme le plus riche de cette terre.

Ne sois pas dans la crainte quand un homme s'enrichit,
Quand la fortune de sa maison s'accroît ;
Car il n'emporte rien en mourant,
Sa fortune ne descend pas à sa suite.
Il pourra s'estimer heureux pendant sa vie.
On te célébrera parce que tu as eu du bonheur,
Tu iras néanmoins au séjour de tes pères,
Qui jamais ne reverront la lumière.
L'homme qui est en honneur, et qui n'a pas d'intelligence,
Est semblable aux bêtes qui périssent (vs. 17–21).

On peut tirer de ce texte la conclusion que l'on ne devrait pas s'inquiéter si son prochain devient riche, car l'inégalité ne durera pas longtemps. Le prochain pourra se féliciter de son intelligence et de sa réussite, il pourra être applaudi par ceux qui voient que tout ce qu'il touche devient de l'or. Ses amis pourront même l'enterrer avec son or, ses trésors et ses objets de valeur ; mais toutes ces choses ne seront plus d'aucune utilité pour lui. Elles reposeront tranquillement à côté de lui aussi longtemps que le monde existera.

Toute gloire obtenue par la richesse pendant cette vie sera donc abandonnée à la mort. Quelle qu'ait pu être la qualité de la vie d'un

homme, ou son désir de maintenir cette vie, il doit inéluctablement rejoindre ses ancêtres dans les ténèbres de la tombe, où n'entrera jamais aucune lumière.

Celui qui vit pour l'argent n'a rien compris de la vie. On vient dans ce monde pour vivre puis pour mourir, soit avec intelligence, soit sans intelligence, au choix. Choisir de vivre sans intelligence, c'est réduire son expérience dans ce monde à celle d'un animal, sans plus. Dans ces conditions, la vie au-delà de la mort n'offre aucun espoir. La mort mettra fin à tous les plaisirs et avantages rendus possibles par sa richesse, le laissant dans l'éternité sans rien.

CONCLUSION

Ce psaume nous révèle la vérité sur les trésors de la terre. Nous avons considéré trois aspects de cette vérité : l'argent influence tout le monde, il ne peut pas tout acheter, et il est éphémère.

L'enseignement principal de cette vérité est qu'il faut mettre sa confiance en Dieu et non en l'argent. La vraie vie se trouve non dans ses biens, mais dans son service envers Dieu. Jésus dit : "même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède" (Lc 12.15b). C'est donc ce que l'on est, et non pas ce que l'on possède, qui détermine la valeur de sa vie.

Celui qui fait de l'or son dieu ne peut attendre que les misères de la tombe. Ses richesses lui apporteront sans doute de bonnes choses dans ce monde, mais il devra éventuellement partir pour un autre pays où l'argent n'a pas cours et où seules les valeurs spirituelles seront reconnues.

Le but central de ce psaume est d'instruire les nations dans la sagesse. Sans suggérer que le fait d'avoir de l'argent est mauvais en soi, il déclare la tragédie qui consiste à se fier en ses biens. La différence entre l'homme et la bête est bien le degré d'intelligence que l'homme choisit. Sans l'intelligence de sa condition d'être humain mortel devant Dieu, il vit et il meurt comme "les bêtes qui périssent".

Et vous ? Vivez-vous avec ou sans intelligence ? Vivez-vous pour Dieu ou bien pour l'or ?

LE ROYAUME DE DIEU

Plus de six cents ans avant l'établissement du royaume de Christ sur la terre, à l'époque de la captivité babylonienne, le roi Neboukadnetsar eut un songe prophétique (Dn 2). Dans ce rêve furent représentés les quatre empires universels : babylonien, médo-perse, grec, et romain. Ils furent représentés respectivement par de l'or, de l'argent, du bronze et du fer mélangé à de l'argile. Bien que leurs noms ne soient pas mentionnés (seul le premier existait à l'époque), leurs descriptions sont d'une précision telle qu'il est impossible de douter de leur identité.

Ces empires établis par le sang et maintenus par l'épée ne purent subsister. Le royaume du Dieu du ciel devait être établi aux jours de l'Empire Romain, qui devait ensuite tomber en ruines. La prophétie suggéra clairement que jamais plus ne serait établi de royaume universel fondé sur l'épée de l'homme. Depuis la chute de l'Empire Romain, cinquante générations sont nées et sont mortes, et toujours aucun empire universel ne s'est élevé pour le remplacer.

Qu'en est-il du royaume que l'Éternel devait établir dans les jours de Rome ? Jésus, l'enfant de Bethléhem, l'homme de douleurs, sans épée, sans armée, dit à ses disciples : "sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" (Mt 16.18). Quelques semaines après avoir dit cela, il mourut sur la croix, dormit tranquillement dans une tombe empruntée pendant trois jours et trois nuits, et ressuscita vainqueur sur la mort et la tombe. Quarante jours plus tard il monta vers la gloire. Dix jours après son ascension, l'Esprit descendit du ciel et élut domicile dans les personnes préparées pour le royaume, et le royaume de Dieu fut établi.

Les "portes du séjour des morts" ont-elles essayé de prévaloir contre le royaume de Dieu, contre l'Eglise du Christ ? L'histoire répond à la question. Dans son enfance, l'Eglise passa par des épreuves de feu aux mains de la puissance impériale romaine, qui vivait ses derniers jours. Elle fut assaillie par l'athéisme, le scepticisme, l'infidélité, par toutes les formes de la puissance du péché et de Satan. Mais aujourd'hui elle reste debout, inébranlée et inébranlable, l'accomplissement vivant de la promesse du Dieu du ciel selon laquelle le royaume qu'il devait établir ne serait jamais détruit.

Letters and Sermons of T.B. Larimore, F.D. Srygley, ed., adapté